

En mémoire de Dieu et de quelques autres

Audacieuse et ambitieuse, "La politique du tumulte", de François Médeline (La Manufacture des livres), revisite façon polar la France politique des années 90.

A MOINS de ne pas être sorti d'un coma depuis une trentaine d'années, ce poétique résumé va forcément vous rappeler quelque chose. « *Le Vieux avait un ami, un seul : le Grand, le fondateur du parti, celui qui partait de très loin et que Louis XV méprisait. Ni l'un ni l'autre ne voulaient se faire baiser dans le sprint final par une tête de con. Le Vieux voulait sa mort. Le Grand voulait lui faire le cul, avec du gravier.* » Aie.

Et, à moins d'être resté plongé dans un sous-marin Agosta depuis la fin du siècle dernier, l'épisode qui suit devrait raviver les mémoires les plus englouties : « *Les intermédiaires n'étaient pas nécessaires à l'aller. A l'aller, il suffisait d'arroser. Les intermédiaires étaient nécessaires au retour. Ils rapatriaient les rétrocommissions et leurs fidélités s'achetaient. Si Louis XV se lançait dans le grand bain, il aurait besoin de beaucoup de pognon et les fonds spéciaux étaient épuisables.* »

Au milieu de toute cette « *politique du tumulte* », il y a un homme qui, lui, ne fait pas de bruit. Celui qui mange un sandwich dans un couloir du palais de justice de Lyon en attendant la conférence de presse exaltée d'un procureur attiré comme une mouche par les lumières de la société du spectacle. Ou que l'on croise



— sans le voir — à la sortie d'un palais de la République avec une serviette en cuir pleine de biftons. Il ne ressemble à rien, c'est-à-dire à tout le monde. Il se nomme Patrick Secondi, il est quelque chose comme colonel de la DST, formé à l'OAS. Une barbouze, donc. Plus précisément, il est « *l'un des bookmakers de la République, de ceux qui font les bourrins et empochent les grosses mises (...). Le pouvoir, c'était le coffre-fort. Et le coffre-fort, c'était un billet pour l'Elysée en classe affaires* ». Pour

parler comme dans l'ouvrage : lui a misé sur le Grand. Parce que le Vieux a misé sur le Grand. Donc il va se faire Louis XV et sauver le Grand.

De l'imbroglie aux entrelacs, ce roman d'« *extrapolation mensongère* » — partir du réel pour arriver à l'imaginaire — est bien plus qu'une habile révision de la vie publique de ces trente dernières années. Même si l'auteur se laisse parfois emporter et si ce « *tumulte* » gagnerait à être raccourci, le lecteur ne lâche pas et suit. Outre Ballamou et quelques autres, on accompagne aussi dans ce « *tumulte* » la jeune Léa Bruni — une homonyme —, journaliste lyonnaise aux petits seins et à la tête détraquée par une impossible quête. Retrouver Sylvia, sa mère morte accidentellement. A force de la chercher, elle va se perdre dans les bras du premier proxo venu, lui-même englué dans les tentacules de la mafia corse.

Cette succession d'itinéraires bis où l'auteur change de style comme de personnage peut dérouter, mais Médeline, avec ce joli coup d'essai, ne passe pas loin du coup de maître du polar français.

Didier Hassoux

● 335 p., 20,90 €.